

Le mystérieux « gagnéral » Vendéen Louis-Jean Bouin

Description

En 1895, l'historien Jacques Crétineau-Joly (1803-1875) publiait un ouvrage que resta longtemps un référènce : « *Histoire de la Vendée militaire* », cinq volumes publiés à Paris par la maison de la Bonne presse. Dans le premier volume, page 232, il écrit :

« Peu à peu, l'armée se recruta de braves officiers qui, comme Lacroix, du Rivault, de Beauvollier jeune, de Caqueray, de Chantreau, de Bernes, de Dieusie, de Brocourt, de Nesde, de Saujeon, de Brunet, Beaud-de-Bellevue, Grellier et de Fay, lui rendirent d'importants services. A tous ces gentilshommes, qui prenaient rang parmi les volontaires, il se joignit des bourgeois de plusieurs villes voisines et des paysans qui n'avaient point encore pris part au mouvement. De ce nombre sont Texier, officier de l'artillerie vendéenne ; Tranquille, Allard, aide-de-camp de M. Henri ; Palierne, Bouin, Valoisâ?i »

Les noms énumérés, ne sont pas des inconnus pour qui connaît cette période de l'histoire. Ils ont brillé au sein des armées Vendéennes parmi les officiers les plus marquants. Pourtant, dans cette énumération s'est glissé le nom d'un inconnu : « Bouin ».

Qui était ce mystérieux Bouin ?

Dans l'ouvrage de Crétineau-Joly, une note nous donne des précisions :

« Jean Bouin, marié à Chiché, habitait à Niort, rue Mellaise. Il gagna le Bocage dès le début de la guerre et se fit aussitôt remarquer parmi les plus vaillants soldats. Après la déroute du Mans, il fut placé à la tête d'une troupe assez nombreuse qui tint longtemps la campagne dans les environs de Cholet et de Bressuire. On conserve, à la mairie de Niort, des sauf-conduits délivrés par lui à plusieurs voyageurs ; ils sont signés : Gagnéral Bouin.

Vers 1793, il revint à Niort, mais la populace de cette ville, très hostile aux Vendéens, le poursuivait d'une haine implacable. Un jour, une meute se forma devant sa porte ; on demandait à grands cris à la tête du chouan ». Un gendarme arrive et cherche à calmer les menaces. Peine perdue. Il passe alors dans la maison et trouve le vieux brave dans son lit, prêt à rendre le dernier soupir : « Le gagnéral est mourant, s'crie-t-il ; mais je vais faire établir une garde à sa porte, et, s'il guérit, soyez sûrs qu'il n'abandonnera pas aux châtiments qu'il a merités. »

Quelques heures après, le Vendredi mourait, et, comme on conduisait son corps au cimetière la populace se précipita sur le cercueil pour s'assurer que cela tait bien lui. La curiosité put alors s'achever sans autre incident.

Le général Bouin mourut très jeune, usé par les infirmités prétoces contractées pendant la guerre. Tandis qu'il se battait pour Dieu et pour le Roi, sa famille restait digne de lui et offrit un asile à plusieurs prêtres aux jours de la Terreur. Dieu a récompensé ces actes de courage, non point par les richesses passagères, mais en envoyant à plusieurs de ses membres la vocation religieuse. »

Chose rare pour les historiens de l'époque, Crétineau-Joly donne sa source :

« Notes fournies par l'abbé Victor Bouin, curé d'Epannes, petit-fils du général Bouin. »

Partant de cette note et de cette source, nous avons tenté d'en savoir plus sur ce mystérieux Bouin.

Que nous apprend cette extrait ?

Plusieurs indices peuvent nous aider à retrouver la trace du « général Bouin » :

- Bouin se prénommait Jean
- Il était marié à Chiché (Deux-Sèvres)
- Il habitait Niort
- il avait signé des sauf-conduits avec le titre de général
- Il revint mourir à Niort assez jeune
- Son petit-fils s'appelait Victor Bouin, curé d'Epannes (Deux-Sèvres)

Enquête : Sur les traces du général Jean Bouin

Victor Bouin, curé d'Epannes, se disant petit-fils du général vendredi, n'est pas inconnu puisqu'il fut curé d'Epannes, puis de Saint-Hilaire-La-Palud de 1895 à 1907. Le recensement de Saint-Hilaire-La-Palud de 1906 nous indique qu'il était né en 1841 à Niort.

Tcherny	Mme	1811	Occupation	Vermoulin	
Bouin	Victor	1841	Habit	Préfet	frère

Archives départementales des Deux-Sèvres ?? (extrait du recensement de Saint-Hilaire-la-Palud ?? 1906 ?? 6M302)

Cette information nous permet de remonter sa généalogie :

Le père Victor Bouin est né en vingt-cinq Pierre Victor le 10 mai 1841 à Niort. Il était fils de Philippe Alexandre Bouin et de Louise Martin.

Philippe Alexandre Bouin, décédé à Niort en 1850, était lui-même fils de Pierre Bouin, menuisier, et de Victoire Josèphe Chavanne.

Le grand-père de l'abbé Victor Bouin était donc un Pierre Bouin ?? et non un Jean Bouin ! Pourtant c'est bien ce dernier qui va nous apporter un début de réponse.

Pierre Bouin épousa Victoire Josèphe Chavanne, le 14 octobre 1811 à Niort. L'acte de mariage, très précis quand à l'ascendance des époux, nous apprend que Pierre Bouin était né à Niort le 24 mars 1778 et que ses parents étaient Louis Jean Bouin, cordier, décédé le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) et Catherine Béatrice Merleau, décédée le 17 ventôse an second (7 mars 1794). Louis Jean Bouin était lui-même fils d'André Bouin et de Marie Rolland.

Dix-huit, y demeuraient, furent loués, Jean Bouin, menuisier, décédé le vingt-sept juillet messidor l'an huit de la République française, lequel était fils d'André Bouin, décédé le treize mai, mil sept cent soixante quatre, et de Marie Rolland, décédée le douze juillet, mil sept cent soixante quatre, et de députée Catherine Béatrice Merleau, décédée le dix-sept ventôse l'an second de la République française, laquelle était fille de Charles Merleau, menuisier, décédé le neuf janvier, mil sept cent soixante dix-neuf, et de Marie-Madeleine Rose Givault, décédée le vingt quatre avril, mil sept cent quatre-vingt sept, tous morts en cette commune, lors le dit Charles Merleau qui est décédé en cette ville, arrondissement de Niort, en la députation, d'après

Extrait de l'acte de mariage de Pierre Bouin

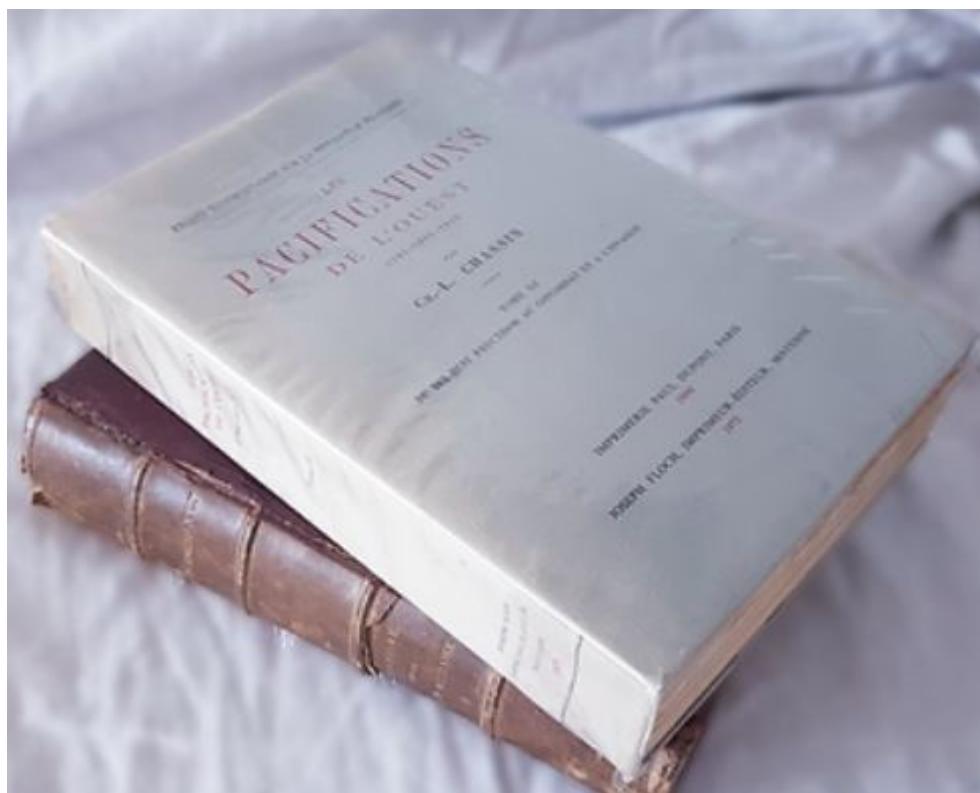
Louis Jean Bouin est-il le général Jean Bouin ?

Aux Archives nationales est conservée une lettre datée de messidor an VI (juillet 1798) signée de l'adjudant-général Peste Turenne Laval, chef de l'état-major de la 12^e division. Lettre que, malheureusement je n'ai pu consulter, mais qui présenterait des dénonciations et renseignements relatifs à l'arrestation et à l'vasion de Louis-Jean Bouin, insurgé !

(Archives du Directoire exécutif. Guerre. Volume 1 (an IV à?? an VIII). Répertoire numérique des articles AF/III/143 à AF/III/149. Inventaire analytique manuscrit redigé par S. de Dainville-Barbiche (1969)).

Ce « Louis Jean Bouin » insurgé à vadad, est peut-être le même qu'avoque là historien C.L Chassin dans son « Etudes documentaires sur la Révolution Française à?? Les pacifications de l'Ouest » par Charles Louis Chassin à?? Tome III » (est-ce un extrait de la lettre de Peste Turenne Laval ?) :

« Une vingtaine de jours plus tard (juin/juillet 1798), on annonçait au commandement de la 12^e division que la municipalité de Chiché avait manqué à??arrestation d'un courrier, « Louis Jean Bouin, second mari de la veuve d'un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la direction de Westerman, à Chatillon, en 1793 »



Ainsi, un Louis Jean Bouin semblait bien s'être insurgé dans la région de Chiché, ce qui nous ramène au texte de Crétineau-Joly. Pourtant doit-on conclure que le « Louis Jean Bouin » courrier insurgé, probablement capturé et vadad, de la région de Chiché, est le Louis Jean Bouin décédé à Niort en 1800 ?

L'affirmation de l'abbé Bouin peut le laisser penser, mais existe-t-il d'autres éléments confirmant l'hypothèse ?

441.
Louis
Jean
Bouin

Le vingt trois thermidor l'an huit de la République
française une et indivisible, par devant nous Augustin
Antoine Boisson Maire, ont consigné en la maison
commune Louis Jean Bouin, fourrier, âgé de vingt
trois ans, et Pierre Bouin, boulanger à l'hospice civil
âgé de vingt deux ans, domiciliés en cette commune,
lesquels ont déclaré que Louis Jean Bouin, leur
père, âgé de quarante quatre ans, époux en second
mariage de Marie Rose Billy, était décédé dans le
domicile du Soir au domicile du dit Louis Jean Bouin
l'année deux mille, pour nous témoins assuré du dit
décès dont nous, témoins acte aux déclacants qui ont
signé avec nous.

Louis Jean Bouin / *Pierre Bouin*

Le vingt trois thermidor l'an huit de la République française
Acte de décès de Louis Jean Bouin

Rappelons que l'abbé Bouin affirmait que le « général Bouin » était décédé à Niort encore jeune. Même si 44 ans n'est pas un âge au sortir de l'adolescence, ce n'est pas non plus un âge scolaire, même à l'époque. Le décès de Louis Jean Bouin serait donc en accord avec l'affirmation de l'abbé. De même, à en croire le descendant du « général », ce dernier serait décédé peu de temps après la guerre. Mais quelle guerre l'avoit-il ? La « grande guerre » de 1793 ? ou la révolution de 1799/1800 ? S'il s'agit de cette dernière, à l'évidence décédé le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) est également en accord avec les propos de l'abbé puisque rappelons que la troisième guerre de Vendée se termina avec la signature d'un traité de paix à Montfaucon-sur-Moine le 18 janvier 1800.

L'acte de décès de Louis Jean Bouin, ci-dessus, nous indique que ce dernier était époux en secondes noces de Marie Rose Billy.

Reprendons le texte de Chassin :

« (Bouin était) second mari de la veuve d'un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la route de Westerman, à Chatillon, en 1793 »³.

Rose Billy

En 1825, une Marie Rose Billy de Niort fit une demande de pension (Archives départementales des Deux-Sèvres- R69 Niort) en tant que veuve de combattant Vendéen ?! Êtait-ce la veuve de Louis-Jean Bouin ?

Que nous révèle ce dossier ?

Marie Rose Billy (née Billi) était veuve d'Augustin Baranger, « cordonnier âgé de trente trois ans, de Chiché ». .

Cet Augustin Baranger, n'a pas été un inconnu, il fut « sacrifié par les bourreaux révolutionnaires ». Il crivit Marie Rose Billy dans sa demande de pension, et il avait pris « les armes (à ?!) sous les ordres de messieurs henri de la rochejaquelein et de lescure » et qu'il « fut pris les armes à la main, aux environs de thouars et fut conduit à niort où il a péri sur l'afficheau (le 3 mars 1794) ». .

Aux archives Nationales est conservé le jugement d'Augustin Baranger (AN bb3/15-28) :

rendre le jugement

Il y a au tribunal, à l'interrogatoire devant
 lui subi par augustin Baranger, âgé de trente
 trois ans, cordonnier demeurant à chiché; ces sont
 les dépositions des différents témoins qui ont été entendus
 et produits contre lui : entendu qu'il rentrait des dits
 interrogatoires et dépositions que Baranger est continen-
 tement pris, connu, giscard et assuré aux révoltés
 et émeutes contre révolutionnaires qui ont détruit nos églises ;
 en cours des deux volontaires qui furent déportés de
 l'île d'Yeu le 1er juillet 1793, et qui se trouvaient du côté de la châtelaigray ; en
 ayant commis sur eux deux un assassinat et ayant été
 complice de l'assassinat déclaré, dont il divisa ensuite
 les habits et les garnitures avec les déportés ; pierre
 Fouqueray et François Allard ses associés, qui avaient tiré sur
 les deux volontaires, en étant allé avec les révoltés à toucher
 l'expédition, notamment à gartigny lors du passage de cette
 commune, et ayant participé également au passage de
 la commune du citoyen Guy, officier municipal de chiché, ou

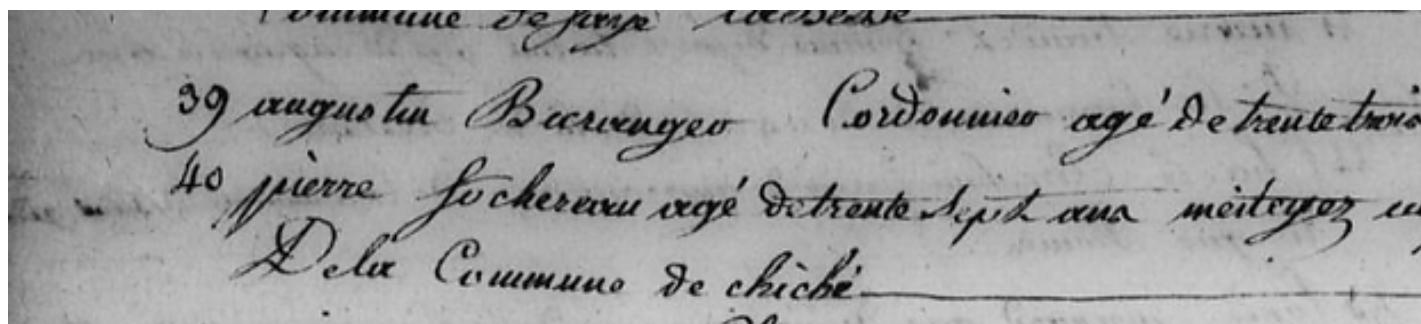


Jugement Augustin Baranger

Pourtant, le dossier de demande de pension de Marie-Rose Billy n'a pas Louis Jean Bouin, ce dont on peut s'étonner. La veuve d'Augustin Baranger était-elle cette épouse en secondes noces du « général Bouin » évoquée par Chassin ?

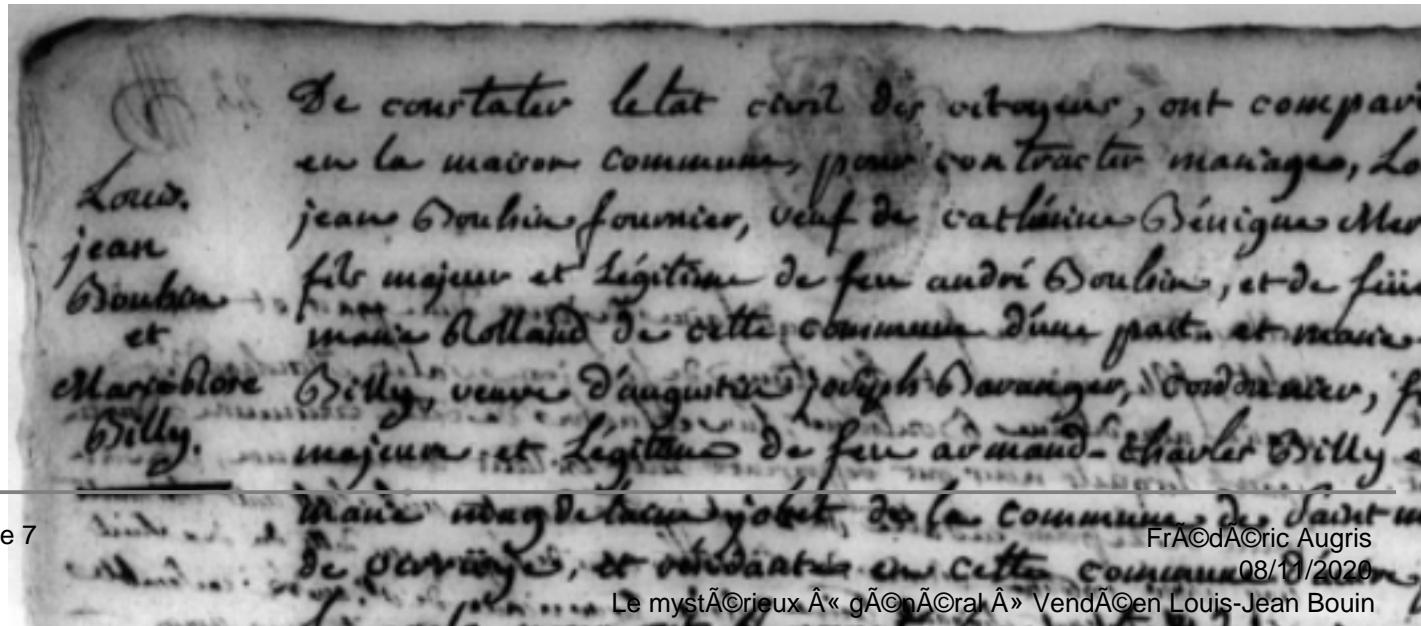
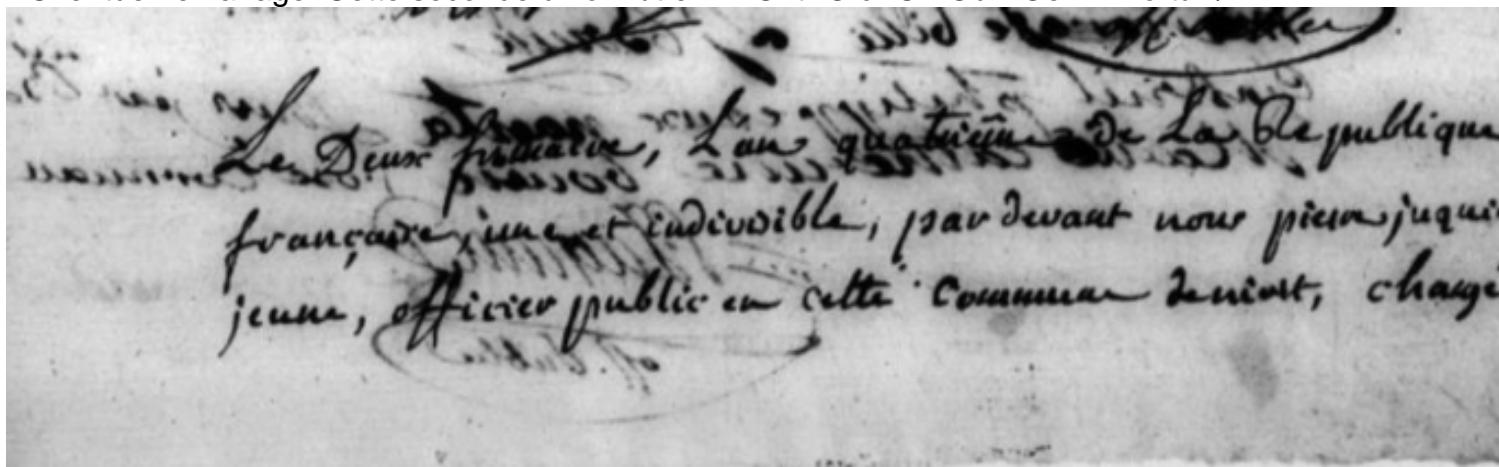
Marie-Rose Billy épousa Augustin Baranger le 19 juillet 1791 à Chiché. Ils eurent un enfant prénommé Jean Augustin, le 16 avril 1792 à Chiché dont nous reparlerons !

Augustin Baranger fut donc exécuté à Niort le 3 mars 1794.



Extrait des registres d'état civil de Niort du 3 mars 1794. Le nom d'Augustin Baranger figure au milieu de 70 noms de personnes exécutées ce jour-là.

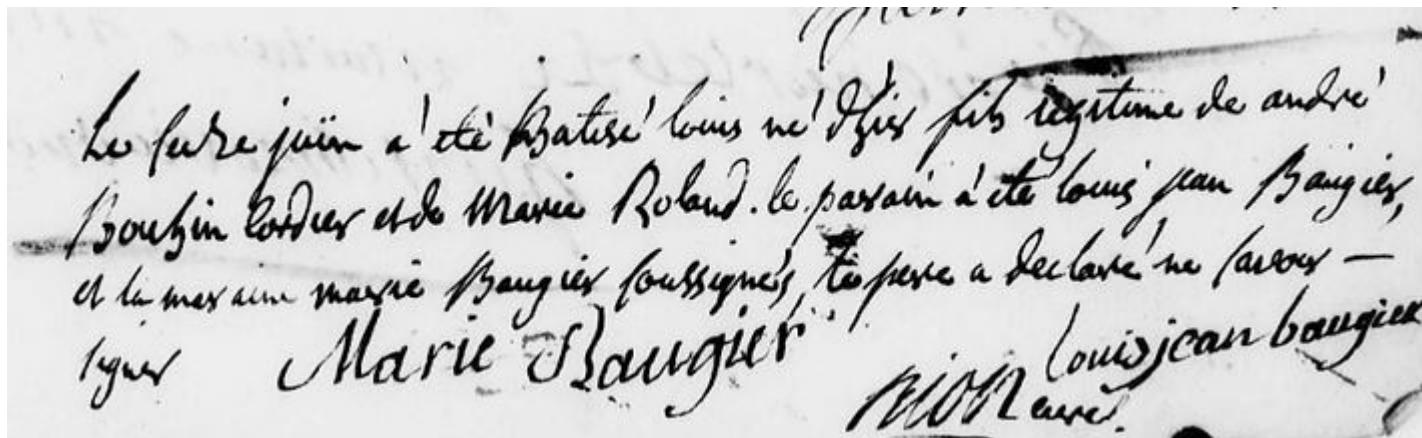
Marie-Rose Billy se remaria-t-elle ? Les registres de Chiché ne conservent aucune trace d'un éventuel remariage. Cette seconde union fut en effet célébrée à Niort !



Acte de mariage de Louis Jean Bouin et Marie Rose Billy

Ainsi la veuve d'Augustin Baranger épousa bien en secondes noces Louis Jean Bouin le 2 fructidor an IV (19 août 1796) à Niort et non à Chichâ?!

Ce dernier était le fils de André Bouin et de Marie Rolland. Il était également veuf en premières noces de Catherine Bâgnigne Merlau et il était né à Niort le 15 juin 1756.



Baptême de Louis Jean Bouin

Conclusion

Si nous reprenons les informations données par l'abbé Bouin et relayées par Crétineau-Joly concernant le mystérieux « Général Bouin », nous savons que ce dernier se prénommait Jean, s'il était marié à Chichâ?, habitait Niort et y serait décédé peu de temps après la guerre et qu'il était le « grand-père » de l'abbé Bouin.

Les documents conservés aux Archives Nationales et évoqués par Chassin, permettent d'envisager que ce « Général Bouin » était peut-être un « Louis Jean Bouin » et qu'il était le second mari d'une veuve d'un Vendéen exécuté.

Nous savons désormais que l'arrière-grand-père de l'abbé Bouin était présentement un « Louis Jean Bouin » décédé à Niort en 1800, quelques mois après la fin de la troisième guerre de Vendée et époux de Rose Billy, de Chichâ?, veuve de Augustin Baranger exécuté à Niort en 1794â?!

En l'absence de preuves formelles, il est difficile d'affirmer catégoriquement que Louis Jean Bouin époux Billy était bien le mystérieux « général Vendéen », titre dont il honora probablement personnellement pour avoir pris la tête de quelques bandes armées qui menèrent le coup de feu contre les républicains durant l'automne de 1799. Néanmoins, les témoignages sont troublants et concordent avec les affirmations de l'abbé Bouin.

Quant à Rose Billy, elle décéda à Niort le 3 mai 1847. Son acte ne fait mention ni d'Augustin Baranger ni de Louis-Jean Bouin et les témoins sont extérieurs à sa famille. Quand à son fils Jean Augustin, né en 1792 à Chichâ?, il resta son fils unique bien qu'elle affirma dans son dossier de pension que si elle eût chappé elle-même à la guillotine en 1794 c'est grâce à un «

enfant quâ??elle portait dans son sein (et qui) a suspendu la fureur de ces tigres et par suite des Â©vÂ©nements la soustraite Ã la mort mais non Ã la plus juste douleur, aprÃ"s huit mois de sÃ©jour dans les prisons Â» (enfant quâ??elle perdit en prison ?). Elle nâ??eut donc pas dâ??enfants avec Louis Jean Bouin.

Un fils dont lâ??absence lors du dÃ©cès de Marie Rose Billy rÃ©sonne tristement, puisque ce dernier fut un conscrit enrÃ©lÃ© dans lâ??armÃ©e ImpÃ©riale, ce dont elle se lamenta dans son dossier de pension tout en craignant la fin tragique de ce dernier :

il lui restait un fils sa derniere esperance la revolution devait encore le frapper de plus sensible. la loi de fes qui dans la france le lui a enlevÃ© en 1811

Depuis bien longtemps elle n'a rien de nouvelle . elle prÃ©sume qu'il est mort en

Une perte loin de la France confirmÃ©e par le registre matricule du 19^e RÃ©giment dâ??Infanterie de ligne (Archives de lâ??armÃ©e de terre â?? SHD/GR 21 YC 173) :

NUMÉROS D'ENREGISTREMENT ET SIGNALÉMENTS des SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.	DATES de l'arrivée au Corps des Recrues, LEUR QUALITÉ, LEUR DERNIER DOMICILE, ET LEUR PROFESSION.	NUMÉROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	GRADES et DATES DES NOMINATIONS à ces grades; ACTIONS D'ÉCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	DAT SERV ET C A
N° 9206 Baranger (prénom) Jean Augustin fils de Jean Joseph et de Marie Estelle Billy né le 16/11/1792 à Chiche' (canton d' Obusse) département des Deux-Sèvres taille d'un mètre 64 centimètres, visage rond front large cheveux bouclés menton sans particulières	Arrivé au Corps le 3. Avril 1812 enrôlé volontaire incorporé, venant d' conscrit de l'an 1812 remplaçant un conscrit de l'an du département d' compris sur la liste de désignation du canton Accordé sous le N° 47 son dernier domicile était à Niort département des Deux-Sèvres profession charpentier	9 ^e Rég. 3-4-5	fusilier Brevet 1836	Lesquels en date 1836

1886	3:	698	115		Barranger	16	Né à aperte canton de l'Orneau, département des Vosges résidant à Moint. canton d'Étival 1 ^{er} département des Vosges fils de Mr Joseph et de Mme Rose Billy domicilié à Moint.
				47.	2 juillet-augustus 2 avril	3 1792	

x extrême du doigt accidenté à la main gauche.	Coups allongés évoquant l'arbre actives				jour 22 mois février an 1812 = 1376	coups allongés évoquant l'arbre actives à l'angle droit, point en contact avec le poing anglais en arrière 1812
--	--	--	--	--	--	--

Archives départementales de Deux-Sèvres ?? Listes cantonales de tirage au sort, classe 1812
1812 ?? 1 R 11

Ainsi se termina la vie de Rose Billy, deux fois veuve de combattants vendéens et mère d'un fils emporté par l'hiver russe en 1812.



• Napoléon faisant la retraite de Russie • par Adolphe Northen • 1851

A lire aussi [Traces des Guerres de Vendée dans les registres d'état civil et de catholicité du Nord Deux-Sèvres](#)

Categorie

1. Guerres de Vendée
2. XVIIIe Siècle

Tags

1. Augustin Baranger
2. Bocage
3. Deux-Sèvres
4. Guerre de Vendée
5. Jean Bouin

-
- 6. Marie-Rose Billy
 - 7. Napoléon

date crée

08/11/2020

Auteur

fredericaugris